
Activer les artefacts architecturaux : négociations, représentations et énonciations

Angéline Capon^{*1}

¹École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA-M) – project[s] – France

Résumé

”J'ai bien aimé quand, ensemble, on a dessiné sur la maquette en parlant, en rigolant, en n'étant pas d'accord et en regardant les bâtiments vieux et les maisons vieilles. Ça s'est bien passé sauf quand des fois, il y en avait qui ont coupé la parole des autres.”
extrait de l'entretien avec A. autour de la maquette, école Arenc-Bachas, 03/12/2024

Cette communication s'appuie sur une série d'ateliers artistiques menés avec une classe de 22 enfants de l'école Arenc-Bachas, située dans le 15e arrondissement de Marseille, dans le cadre du volet recherche-création *Venimus, Vidimus, Vicinus*, du projet architectural ”Citadelle Briançon”. Le choix de cette école tient à sa proximité directe avec le futur site du projet, ancré dans un quartier marqué par de fortes inégalités socio-spatiales.

Les ateliers ont été pensés comme une tentative de déplacement des formes usuelles de participation, en explorant la pluralité des significations du mot représentation : la représentation comme figuration (représenter un lieu, un espace, une idée), mais aussi comme délégation (parler ou agir au nom de quelqu'un). Cette double entrée a orienté une méthodologie attentive aux tensions entre outils normés de l'architecture (plans, maquettes, relevés) et formes de savoirs situés, vécus, incarnés par les enfants et leurs proches. L'hypothèse sous-jacente était que cette rencontre pouvait faire émerger des formes d'énonciation capables de subvertir les logiques expertes dominantes et de révéler d'autres manières d'habiter et de raconter le quartier.

Les matériaux issus de ces ateliers sont multiples : relevés dessinés lors de balades urbaines, maquettes co-construites comme supports de discussion, enregistrements d'entretiens entre enfants, avec leurs proches ou leurs enseignant·es, productions visuelles (architectographes), réactivées dans un second temps lors d'un goûter public autour des documents du projet architectural. Ces formes hétérogènes témoignent de la richesse des situations d'observation générées par la démarche de recherche-création, souvent marquées par l'imprévu, le jeu, la friction ou le conflit.

L'activation des artefacts architecturaux par les enfants, via le dessin, la parole, le déplacement, la manipulation, a permis de mettre en lumière leur potentiel critique. Ces objets, loin de figer un projet ou d'illustrer une intention, deviennent alors des outils d'interprétation partagée, d'énonciation située, voire de résistance face à une fabrique urbaine perçue comme violente, imposée, opaque. À travers ces gestes, c'est une autre lecture de l'espace qui se tisse, sensible et politique, souvent absente des processus décisionnels classiques (Berry-Chikhaoui et al.,

^{*}Intervenant

2007).

Cependant, cette expérience ne se limite pas à ses effets sur le projet architectural. Elle engage aussi une réflexion plus large sur la position de l'architecte-rechercheuse impliquée dans une recherche participative. Conçu comme une tentative de désarticulation des hiérarchies de savoir, le volet recherche-création *Venimus*, *Vidimus*, *Vicinus* posait dès l'origine la question suivante : comment les savoirs issus de l'art peuvent-ils ébranler les structures scientifiques de la domination sociale (Delacourt, 2019) ? Cette interrogation traverse l'ensemble du processus et invite à penser autrement les formes de légitimation, de circulation et de restitution des savoirs produits.

C'est dans cette perspective que nous proposons de centrer la conclusion de cette communication sur la question de la restitution, non comme étape finale mais comme moment critique de reconfiguration des rôles, des discours et des positions. La restitution, loin d'être un simple retour d'information vers les participant·es, devient ici un processus continu d'interprétation collective, de mise en débat et parfois de dissensus. Les goûters organisés autour des maquettes ou les réécoutes d'entretiens enregistrés par les enfants eux-mêmes ont ainsi permis de créer des situations de co-interprétation, où les récits produits pouvaient être relus, discutés, réappropriés.

En ce sens, restituer, c'est faire retour avec, en assumant les tensions propres à toute démarche participative : asymétries de position, divergences d'intérêts, incomplétude des récits. La restitution ne cherche pas ici à figer un savoir mais à maintenir ouvert l'espace de la parole et du désaccord, à créer des lieux où puissent se rejouer les rapports aux lieux, aux autres, au projet de recherche. Elle devient un geste politique qui prolonge la démarche participative en réinterrogeant les conditions mêmes de production et de partage des savoirs.

En articulant pratiques artistiques, recherche en architecture et engagement pédagogique, cette proposition vise ainsi à explorer les potentialités critiques de la restitution dans une démarche de recherche-création participative. Elle appelle à penser la figure de l'architecte-rechercheuse non comme médiatrice neutre, mais comme co-actrice d'une fabrique collective du commun, attentive à ce que les formes produites font aux rapports sociaux, aux imaginaires urbains et aux modalités d'énonciation des savoirs.

Bibliographie

- Berry-Chikhaoui I., Deboulet A. Et Roulleau-Berger L. (dir.). 2007. Villes internationales. Entre tensions et réactions des habitants, Paris, La Découverte, p. 7-28, p. 23
Sandra Delacourt, "L'artiste-rechercheur ou quand les sciences sociales deviennent forme" in revue en ligne AOC, 2019.

Mots-Clés: pédagogie, savoirs situés, architecture, recherche, création, restitution